

Véronique Zimmermann

L'insoutenable légèreté de la dentelle

Depuis maintenant dix ans, Véronique Zimmermann s'adonne à l'expérimentation dans le but d'améliorer la technique de croisement de fils et le jeu de transparence et d'opacité propre à la dentelle contemporaine. Des recherches qui ont propulsé son œuvre au sein de l'univers textile.

Véronique Zimmermann fait ses premiers pas dans l'univers de la dentelle à l'École académique de Bailleul où elle rencontre Noëline Collet, meilleure apprentie de France en 1936, qui l'initie alors à la Valenciennes. « Sa patience et sa vivacité à manier les fuseaux restent gravées dans ma mémoire. Elle avait une gestuelle bien particulière pour serrer sa maille : son rythme joint à la parole était merveilleusement adapté », affirme-t-elle avec émotion. Passionnée par cette technique, elle décide de suivre les cours de monitorat du Kant Centrum de Bruges. Trois années qui se concrétisent par l'obtention du diplôme international de professeur de dentelle en juin 1993. Après ce premier bagage, elle choisit d'approfondir ses connaissances en suivant les cours de Martine Plateau à l'école des beaux-arts de Poperinge. C'est durant cet apprentissage

qu'elle découvre l'art de la dentelle contemporaine. A cela s'ajoutent de nombreux stages de broderie au ruban à Lille, de broderie sur gaze de soie et de broderie blanche à Paris, mais aussi de dentelle de Binche à Bruges, de stumpwork à Bourg-Saint-Andéol. Forte de ce parcours, Véronique se tourne ensuite vers le professorat, enseignant ses différents savoir-faire en France comme à l'étranger. Elle trouve finalement ses marques à Meteren, dans les Flandres, où elle ouvre l'Atelier de la Mare. Situé dans l'arrière-cour d'une ancienne ferme, ce havre de paix offre aux yeux avertis une architecture à colombages datant de la fin du 19^e siècle. bercé par la lumière naturelle reflétée dans la mare en contrebas, le site est idéal pour la création. C'est en ce lieu que Véronique inculque à ses élèves les

techniques de dentelle à l'aiguille et au fuseau. C'est ici également qu'elle s'adonne à son art, expérimentant la matière, tel un savant avide de nouveauté.

L'expérimentation au service de l'art

Les grands artistes ne sont-ils pas ceux qui cherchent à exprimer leurs idées via l'innovation ? Une question que l'on est en droit de se poser, notamment lorsque l'on s'attarde sur le travail de Véronique. Approfondissant les différentes techniques qui sont en sa possession comme le croisement des fils, elle n'hésite pas à revisiter les points de base, à utiliser des matériaux peu répandus dans l'art textile – des fils métalliques pour les armatures, des fils de latex, de bambou, de raphia



©Philippe DUVAL

Chaussures modelage de sisal



48 Il était un fil...



©Cécile SEICNER

« Nuit bleue »

transparent, de la soie, du coton, du lin, de la corde, du chanvre, du crin de cheval –, à introduire de la couleur, ou encore à inventer des procédés pour réaliser ses œuvres. C'est ainsi que la dentellière s'est d'abord adonnée au modelage du sisal, notamment pour la réalisation de bustes de femme, d'escarpins, de ballerines, jouant la carte du contraste, oscillant entre transparence et opacité. Colorées et délicates, ces créations sont aussi empreintes d'une indéniable légèreté. Depuis quelque temps, elle poursuit son œuvre en modelant ce qu'elle appelle « La poussière de linge. » Il s'agit, pour elle, de récolter le film de feutre présent dans le filtre de sa machine à laver. Encollée, cette fragile pellicule est ensuite façonnée sur un mannequin de papier mâché. La transparence obtenue est comblée par la dentelle aux fuseaux et à l'aiguille. Un travail d'excellence qu'il convient de saluer. Vous en aurez d'ailleurs l'occasion lors du congrès OIDFA (Organisation Internationale des Dentellières au Fuseau et à l'Aiguille) de Caen en juillet 2012, où Véronique, accompagnée d'autres artistes, exposera certaines de ses œuvres. ●

Cécile Bouhey



©Philippe DUVAL